

Abkila's baw hui Angelique Benjamin

1859 - 1904

ni tout naturel que le Seigneur a si souvent pris
les enfants pour modèle ou pour nous faire
comprendre de quelle nature nos rapports doivent être
avec le Seigneur. C'est un abandon tout entier qu'il demande.
C'est de notre cœur tout entier qu'il veut être possédé.
Et si nous parvenons à cette consécration toute
entière de nous mêmes au Seigneur, oh alors nous voyons
déjà souvent ici-bas à qui ont dû servir les diffi-
cultiés, tribulations et souffrances
par lesquelles il nous a fait ou nous fait passer.
C'est que aujourd'hui (12 janvier) que je puis repren-
dre la plume pour finir à peu près cette épître
que j'aimerais avoir entre vos mains pour qu'elle vous
dise que loin de vous il y a des cœurs qui vous comprennent
qui vous aiment et qui prient pour vous. — Puis au
commencement de cette nouvelle année, j'ai doublé
des vœux pour vous dans mon cœur. Quise le Seigneur
être avec vous, vous guider, ^{vous} inspirer ^{que nous} cette confiance
qui est nécessaire pour nous donner, put à lui et alors
chère Angélique votre sort et vos circonstances extérieures
se feront d'après sa volonté et cette volonté est
toujours la meilleure, la seule qui soit véritable-
ment bonne pour nous. — Si je pouvais vous écrire
de quelle manière le Seigneur a guidé ma vie si je

1.

Leide ce 2 Janvier 1859.

Ma bien chère Angélique.
N'est ce pas, vous me permettez de vous nommer
par votre nom de baptême? car loin d'oublier le jeune Sei-
neur et si nous parvenons à cette consécration toute
entière de nous mêmes au Seigneur, oh alors nous voyons
déjà souvent ici-bas à qui ont dû servir les diffi-
cultiés, tribulations et souffrances
par lesquelles il nous a fait ou nous fait passer.
C'est que aujourd'hui (12 janvier) que je puis repren-
dre la plume pour finir à peu près cette épître
que j'aimerais avoir entre vos mains pour qu'elle vous
dise que loin de vous il y a des cœurs qui vous comprennent
qui vous aiment et qui prient pour vous. — Puis au
commencement de cette nouvelle année, j'ai doublé
des vœux pour vous dans mon cœur. Quise le Seigneur
être avec vous, vous guider, ^{vous} inspirer ^{que nous} cette confiance
qui est nécessaire pour nous donner, put à lui et alors
chère Angélique votre sort et vos circonstances extérieures
se feront d'après sa volonté et cette volonté est
toujours la meilleure, la seule qui soit véritable-
ment bonne pour nous. — Si je pouvais vous écrire
de quelle manière le Seigneur a guidé ma vie si je

et vous gardera, Il vous conduira et Il ne permettra point que vous lui soyez ravie. Mais si de ce côté là je suis sûr pour vous et pour moi, pour tous ceux qui appartiennent véritablement au Seigneur, je ne puis cependant pas vous cacher que le vie Christ est une lutte, une lutte acharnée contre le mal qui en premier lieu existe dans notre propre cœur. Dans le premier transport de joie, dans lequel on se trouve quand l'âme réveillée de la mort a trouvé son Seigneur, on est souvent tenté de se reposer trop sur cette joie et on ne peut voir de suite les côtés ténébreux, ne s'attache qu'à cette seule fait que l'on se sent sauf. Mais plus on avance dans la vie, plus on voit que la vie que l'on se représentait lumineuse et sans ténèbres est une lutte de chaque instant - une lutte pour conserver la foi, une lutte pour être fidèle, une lutte enfin contre le diable, le Seigneur, voulons nous, nous-mêmes faire notre sort, nous sommes punis en cela même qui nous avait fait misérable et faible et bronchant toujours de nouveau. Oh chère amie, si le tentateur de nos âmes, Satan, s'approche de vous et veut vous cribler comme le blé, ne regardez à notre Seigneur qui est toujours là et plus vous avancez en vue Son venant pour vous

âme (pour tous ceux qui lui appartiennent) ^{plus} vous vous sentez fortifiée, portée, encouragée d'aller toujours plus loin et de poursuivre votre route vers la porte étroite. Surtout je vous invite à vivre dans le fort ^{intérieur} de votre cœur avec le Seigneur seul - laissez à lui de régler vos intérêts terrestres, mettez vous entièrement sous la discipline et Il vous montrera à son temps la volonté. Il n'y a rien de plus difficile (je vous assure que mon mari et moi nous parlons d'expérience) il n'y a rien de plus difficile que s'attendre et pourtant voilà la leçon difficile de chaque jour que le Seigneur donne aux siens. "Que ma grâce te suffise" nous dit-il. "Chaque ma grâce te suffise" nous dit-il. Nous devons nous-mêmes faire notre sort, nous sommes punis en cela même qui nous avait fait misérable et faible et bronchant toujours de nouveau. Oh chère amie, si le tentateur de nos âmes, Satan, s'approche de vous et veut vous cribler comme le blé, ne regardez à notre Seigneur qui est toujours là et plus vous avancez en vue Son venant pour vous

ceux qui se confient au Seigneur et en cela il n'y a rien de plus touchant qu'en observant les enfants. Je vous assure que par mes deux enfants j'ai beaucoup appris sur ce rapport et j'ai trouvé

La vie, je me révoltais et je voulais faire d'après
ma volonté. Depuis deux ans j'avais suivi réguliè-
rement la prescription de mon mari, je pouvais donc
me faire une idée de son caractère, de sa manière d'être
et toujours il m'avait inspiré une haute estime. Je
sentais j'en avais jamais pensé à me rendre compte de
mon sentiment à son égard et les quelques rares fois que grâce à Dieu vous voyiez encore vos chers parents et que
que je l'avais rencontré il m'avait toujours beaucoup
plu et sa conversation on avait toujours attirée.
Maintenant que j'étais appelée à examiner la nature
de mes sentiments envers lui, que je le fis dans
la prière et la présence de Dieu je gagnais la conviction
longue c'était le guide le meilleur le meilleur que
Dieu m'envoyait que c'était le seul homme qui
pourrait répondre aux exigences et aux besoins de mon cœur, de mon âme et de mon esprit et de mon
seul pourrait m'attacher à l'existence terrestre, m'empêcher de me donner à Dieu, à la servir, à l'aimer, à lui
vous savez, chère Angélique, quels sont mes opinions, appartenir. Le grand monde ne me souriait pas et de
par le mariage, frotté de mariage sans profit, ^{déjà} j'avais guitté puisque il m'avait fait
amour bien pour l'heure, mais aussi j'étais toujours extrêmement nul et vide et qu'après ma mort
de mariage sans cette union en Christ qui ^{est} ~~est~~ (à chercher nous) j'étais libre dans mes actions
peut être un garant sur du bonheur conjugal. Ayant reçu une éducation sérieuse et une instruction
aussi je ne puis vous dire quelle félicité fut la ^{solide} la vie intellectuelle avait longtemps employé
notre en parlant ensemble de nos expériences temps que je partageais entre de bonnes lectures, la musique

Le dessein et d'ouvrages d'agrément mais tout cela
ne remplissait point mon cœur, et c'était avec ce cœur
aux besoins profonds que je vivais seul, car je n'avais pas
bonne qui me comprît et cherchât pour un monde futile et
superficiel la jeune fille dût paraître angélique,
qui n'aimait ni les robes, ni les bals ni les parures,
et qui ne put se trouver heureuse dans ces cercles bru-
yants de fêtes et de plaisirs. — Le même aussi que la terre
et c'était une grande souffrance pour moi.
je fréquentais davantage ces cercles mes illusions
sur ce monde se perdirent entièrement et mon âme, mon cœur
imaginait m'avait ~~fait~~ ^{fait} ~~promis~~ ^{promis} que ces riants
de bon furent réels, que ces aires joyeux étaient destinées à
seul, que ces manifestations d'amitié et d'amour
étaient le réel de ces cœurs — mais bien tôt en
observant, en réfléchissant je voyais et je sentais
encore davantage que tout cela était mensonge
que les vives cachèrent des pleurs et que les
venues de l'amitié et de l'amour caichaient souvent
la jalousie et la coquetterie et nous me rendraient
compte (aussi une jeune fille ne le peut) de ce qui
me chassait des salons, j'eus horreur du monde et
des hommes et je me retirais dans la solitude car
de mon monde à moi — j'étais dans ces dispositions
prit que le Seigneur me conduisit dans la ville
où mon mari était pasteur et sa prédication chalen-
reuse et évangélique m'attira. — Voilà ce dont j'avais
besoin et mon cœur préparé par tant de souffrances
et par tant de luttes accepta la vérité avec joie et allé-
gresse. Dès lors mon cœur avait changé quant au cœur car j'avais
l'ami céleste qui me comprenait et qui me comblait de
bénédictions mais j'étais en même temps encore mar-
tant de souffrance pour moi.
Le ciel ou déjà presque toute ma famille était en
mon cœur véritable l'objet de mes plus ardents desirs
imaginait m'avait ~~fait~~ ^{fait} ~~promis~~ ^{promis} que ces riants
de bon furent réels, que ces aires joyeux étaient destinées à
seul, que ces manifestations d'amitié et d'amour
étaient le réel de ces cœurs — mais bien tôt en
observant, en réfléchissant je voyais et je sentais
encore davantage que tout cela était mensonge
que les vives cachèrent des pleurs et que les
venues de l'amitié et de l'amour caichaient souvent
la jalousie et la coquetterie et nous me rendraient
compte (aussi une jeune fille ne le peut) de ce qui
me chassait des salons, j'eus horreur du monde et
des hommes et je me retirais dans la solitude car
de mon monde à moi — j'étais dans ces dispositions
prit que le Seigneur me conduisit dans la ville
et que Dieu paraît vouloir m'appeler à le servir dans

que nous sommes sur la bonne route et quoiqu'il arrive nous n'avons pas plus tard à nous faire des reproches ni par des demandes en piteuses nous aurons forcé en quelque sorte la volonté de l'Eternel. Peu après notre mariage j'ai lu dans ce rapport une histoire qui m'a tellement frappée qu'elle me revient chaque fois à l'esprit que j'ai un vœu ardent pour telle ou telle chose, promettez ce sacrement et appropriez à notre situation notre existence terrestre et avec grand pour pour mériter ce nom de vœu. La voilà. Un frère morave vivant en Allemagne avait une famille avec nombreuse même. Parmi ses enfants se trouvait un fils richement doté, supérieur sous tous les rapports de sorte que son père s'attacha exclusivement à cet enfant. Ce fils tombe si cruellement malade et le père qui est fidèle ne cesse de prier le Seigneur de lui laisser ce enfant, enfin il reste des semaines, des mois dans la même inquiétude au sujet de son fils bien aimé qui parvient de sa maladie. est plongé dans un état de torpeur et de léthargie qui font de lui un désespoir. Le père force pour ainsi dire la volonté du Seigneur et exige de

Amsterdam le 17 mai 1859.
Mon bien chère Angélique! — Pour le moment je suis à Amsterdam, logé chez M. L. arrivés qui nous avait déjà depuis longtemps proposé de venir passer chez elle quelques semaines. Depuis 14 jours nous sommes ici et demain je repars pour Leide où mon mari m'a déjà dit qu'il ira quelques jours, ses occupations ne lui permettant pas de rester plus longtemps. J'aurais dû vous en dire plus tôt, mais j'ai eu un très mauvais rhume, quant à ma santé, ma tête est fatiguée et faible ^{par} mes occupations s'étant ^{en outre} accumulées, nous avions aussi dans les derniers temps des lages de sorte que le temps m'est échappé et que malgré mon vif désir de vous écrire je n'ai pu le faire. — Ces jours d'hier 29 mai dimanche Cassius prés de la fenêtre ouverte de notre chambre de ménage qui donne sur notre grand et beau jardin j'étais enfin parvenue à terminer celle-ci que je voudrais avoir dans vos mains pour que vous puissiez en apprendre plus et combien votre dernière lettre nous a fait du bien et combien me jure d'être heureux et de nous donner et notre cœur et notre bonheur. Adieu de tout le cœur, que vous m'avez donné sur vous même et votre vie, combien nous dans votre vie le Seigneur s'est-il mon fidèle et bon, comme dans votre enfant et déjà

[illegible]

12. *parce qu'elle ne nous en paraît pas tout à fait
 quel nous devons l'aimer pour la seule de notre
 âme immortelle qui nous a donné la parole
 divine et celle de la divine parole, pour
 de cette révélation, si c'est que nous tenons
 la loi du malin et qu'un châtiment est infligé
 ne peut absolument pas tomber sur ces âmes
 patiens sans l'angoisse de peccer ou d'être
 un jour un temps la commission d'un crime
 nous les engageant à nous que nous le devons
 d'appréhender les choses cachées tout pour
 et de l'histoire de nos vies nous nous devons
 nous égarer. C'est le danger en grand de
 l'occuper de ce qu'ils ne nous ont donné
 du Seigneur et de nous pour il cache à la
 tentation du malin qui se déchaîne sur
 nous comme un lion rugissant, et se tient
 pour il peut se lever. C'est pourquoi la loi
 la nouvelle est inflexible, et nous ne
 devons pas en avoir besoin, mais à la
 grâce de la grâce et de la grâce de la
 vie chaque jour, voilà je crois le secret
 de la vie avec la vie et avec la mort
 c'est ce que nous donne cette révélation
 et nous ne devons pas en avoir besoin. C'est
 et c'est ce que nous donne cette révélation
 et nous ne devons pas en avoir besoin. C'est*

A cette fraternité combien peu la trouve-t-on, combien
peu les chrétiens se cherchent-ils les uns pour les au-
tres et comprennent-ils la félicité de cette communion
en Christ qui devrait au fond unir tous les chrétiens.
Sous ce rapport je oserais dire que Dieu nous a accordé
une grande bénédiction puisque nous avons ^{parmi} des relations
^{plusieurs} qui ne sont fondées que sur cette base noble et par cela même
nous pouvons dire que nous savons ce que c'est que la frater-
nité en Christ. Mais ce sont aussi des fleurs sur notre
route et dont nous avons grandement besoin. Dieu a con-
fié à mon mari un champ de travaux vaste et éternel,
mais en même temps épineux, rocailleux et aride. Sa
carrière et notre position sociale sont des plus difficiles.
notre pays est malade et ses plaies sont profondes.
Nous en souffrons peut-être le plus parce que nous
aimons notre patrie et puisque Dieu a confié ses vœux
à des ^{à mon mari} ~~à nos~~ situations, mais qui ne sont ^{pas} ~~pas~~
ment reconnus et appréciés. - Nous avons fait connais-
sance avec M. Frotet que nous aimons et que nous
estimerons beaucoup, mais que nous plaignons en même
temps, puisque sa position à La Haye est des plus difficiles
et qu'avec cela il n'a plus sa vie domestique sa vie de
famille par la perte irréparable qu'il a faite de sa femme.
Avez-vous connu Madame Frotet? L'aimiez-vous?
Elle a dû être une femme bien supérieure. -

La Haye ce 8 Septembre 1839.
Ma bien chère Angélique!
Vous m'avez encore devancé cette fois-ci et j'eusse rem-
cui de tout mon cœur des paroles si affectueuses que vous m'en
avez adressées. Loin de vous oublier, mon intention était j'ai
même voulu de vous écrire et chaque jour se coulait sans que j'eusse
pu parvenir à cesser avec vous. Maintenant je ne veux pas at-
tendre le mois de Novembre pour vous écrire, d'autant plus que deux
de vos lettres se trouvent dans mon portefeuille et demandent
de nos nouvelles. Nos lettres du mois de Juin se sont croisées et j'ai
été frappé quelle coïncidence de pensées s'est trouvée dans ces lettres.
J'étais comme si j'avais senti ce qui vous occupait en ce moment.
Ellement ma lettre, qui devançait la vôtre, était une réponse
d'avance. - Ce qui me frappe toujours c'est justement cette coin-
cidence, cette unité d'esprit, qui existe là où le Christ est béni.
entre les âmes. Preuve évidente qu'il n'y a de véritable affection,
d'amour réel qu'en celui qui seul est la source inépuisable de la
vie dont notre âme immortelle a besoin. Aussi c'est une joie
si extrêmement consolante de pouvoir toujours se rencontrer en
lui, et qui n'existe pas seulement dans l'absence, mais même
si l'on a le bonheur de vivre unis en lui - avec lui. L'un à l'extérieur
de l'autre quant à l'extérieur, il doit cependant être le ciment
entre les deux âmes, il doit être l'esprit qui vivifie, l'âme
de la vie, l'ami dans lequel l'on se retrouve, l'on se rencontre

^{une manière}
l'on s'unisse toujours plus étroitement, plus intime et plus
intense. - Mais les liens de parenté ne sont pas ceux
qui nous rapprochent, qui nous unissent le plus, ce sont ceux
en Christ et en Christ seul, sans que pour cela notre amour, notre
affection, notre respect pour l'œuvre de famille, dans lequel le
Seigneur nous a placés par notre naissance doit être négligé ou même
apprécié. C'est chose très rare que l'on trouve dans aucun de nos
justement ce qu'il nous faut, c'est notre âme à former et saif.
Dieu, en nous invitant de la mort à la vie par la foi, a par là de la carrière publique de son mari, c'est près d'elle qu'il voit
même des intentions toutes particulières avec nous, car il veut que nous
soyons un témoin vivant et vivifiant dans le sein de cette famille qui
doit apprendre à l'honneur par nous, par la sainteté de notre foi et notre
fidélité à lui. En nous confiant cette grande tâche et nous nous
exerçant à l'honneur de notre sanctification, l'œuvre la plus difficile
puisqu'elle ne trouve jamais fin, que quand nous cessons de vivre.
Or, notre génération doit recommencer avec chaque jour et à son
qu'en envisageant la vie chrétienne que nous vis à cet aspect là que
nous pouvons avancer vers le but élevé qui est proposé. Jamais
en arrière, devrait être la devise de chaque chrétien, alors notre
foi serait aussi plus vive, plus intense puisqu'alors nos regards ne
seraient jamais détachés de Christ. - Nous pourrions plus
facilement mourir à nous-mêmes et tout en restant dans la sphère
de nos devoirs journaliers, tout en suivant les choses de la terre
que Dieu nous donne et nous impose à vivre, nous nous main-
tiendrons dans ces régions célestes qui existent devenues

l'atmosphère de notre âme dès ici bas. Pour nous autres
femmes, la vie est plus difficile. C'est dans les petites choses que
la femme doit montrer son obéissance, sa soumission, sa fidélité
car la vie est composée pour elle de petites choses. Mais si aussi elle
comprend sa tâche grande et belle, sa mission céleste, elle fera juste-
ment son étude de fidélité dans ces mille et mille détails qui compo-
sent la vie de famille et qui dépendent exclusivement d'elle. La
douceur et l'égalité de son humeur viennent calmer les agitations
de la carrière publique de son mari, c'est près d'elle qu'il voit
se former dans cette atmosphère, qui donne de nouvelles forces pour
les luttes que chaque carrière entraîne nécessairement. Son humilité
doit être l'aimant vers lequel nous se sentent attirés et certes une
femme qui aime de vivre avec Christ en toutes choses prêchera par
sa vie mille fois mieux que mille sermons prononcés ou écrits ne sa-
raient le faire. De plus en plus je suis pénétrée de la grande mis-
sion, de la tâche immense de la femme et je suis persuadée
que, tant que les femmes ne changent pas, tant qu'elles ne s'occupent
que de choses frivoles et vaines, tant qu'elles ne s'occupent de la seconde
place que Dieu leur assigne, tant qu'elles n'envisagent pas leur
position sous le point de vue de Christ et de Christ seul, tant la
vie ne changera pas non plus, elle restera à quelle est, car la
seule lui manque, la vie de la vie de famille, qui, en étant réglée
rien n'étant de répondre aux exigences de Jésus Christ régissant
avec toute la vie sociale et domestique en elle des éléments d'une
véritable et sanctifiante fraternité.

humide et mal-sain dans la province de la Sud-
Hollande et puis aussi M. rendant de bien des diffi-
cultés à la Haye, qui rendent sa position fort pénible
et que je crains ne pourrions être que très difficilement
vaincus. Nous plaignons beaucoup ce pauvre M.
Frothet, qui avec toutes les difficultés que lui donne
son ministère, manque celle que seule aurais pu lui
lui adoucir. — J'ai beaucoup sympathie avec vous

car ce que vous me dites de vos dignes et respectables
parents - ou c'est un bienfait sans pareil d'en avoir
qui vous aiment, qui vous chérissent, et ne cherchent que
le bonheur de leurs enfants; hélas de bons parents
sont rares, la plupart cherchent eux-mêmes dans
leurs enfants et ne respectent peu et les besoins et
leur liberté individuelle. Que maintenant vous leur
voudriez aussi que le Seigneur vous a donné c'est naïf
et je vois que le moyen le plus efficace de gagner
à la vérité ceux qui nous sont les plus chers et qui nous
tiennent de si près par les liens du cœur et du sang
c'est d'être soi-même strict et fidèle et par là même
amour et charité ces ames dans le cœur devant
le Seigneur qui est seul le chemin la vérité et la vie.
En général je crois que si nous étions plus fi-
dèles en toutes choses et sur tout dans sa prière

En lisant vos lettres, chère Angélique, j'ai
toujours profondément touché de votre grande
affection pour nous, qui nous est véritablement
un don bien précieux. Mais séparés quant au
corps nous ne le sommes pas quant à l'âme et je
puis dire en toute vérité que je vis en pensée toujours
avec vous - souvent je lis dans les journaux, dans les
et dans les passages, qui ont à eux la pensée à vous me
vient et que je digère ardemment que cela puisse
arriver un jour où nous pourrions nous voir chers nous car si
grand que soit le voyage, dans le temps qui court rien
n'est plus impraticable. Les distances se font et ce
qui se paraît si rapproché parviendrait à nous ne l'est plus.
Quoi qu'il en soit j'espère au moins trouver une oc-
sion de vous faire parvenir le petit paquet promis
et n'oubliez pas de m'envoyer le petit paquet promis
explication des bibliques sur l'épître aux Hébreux
que mon maître public et qui selon mon avis est l'un
des plus beaux et les plus importants de la littérature
et de l'épître magnifique. — En général j'ai beaucoup
dans la dernière année, les livres de l'Écriture ont suffi-
amment occupé mais j'espère que le Seigneur me donne
la plus de forces physiques et que je pourrai me livrer
devant moi à l'étude sur tout de la bible et de l'histoire.

Je vous remercie beaucoup des détails ^{vous} que vous donnez dans vos lettres de votre vie intérieure et extérieure. Rien ne saurait m'intéresser autant, mais que alors nous ne nous connaissions de plus en plus, et même ce ne fut point dans le plan du Seigneur de nous accorder le bonheur du voir. Vous m'avez demandé aussi dans une de vos lettres si je pouvais vous recommander un livre de quelques-uns que je préfère. C'est Hauschorn's Buch.

Ich und eine Chora-Gesangs-Gesellschaft mit einem Chor von 12 Personen. 2te Aufl. Berlin. 1850. Verlag von C. Bertelsmann. — la dédicace est: Prinzen des geselligen Vereins der Frauen Viktoria Städt. Gesellsch. in Buchsburg im profanen Leben gründend vom 1. August 1850. — Dans ce livre de cont. Sentiments et aussi une quantité que Maria Reichenow cite dans ses petites dissertations qui sont fort beaux pour moi c'est un trésor car souvent j'ai un besoin irrésistible de chanter à la louange de mon Dieu de mon Seigneur et Sauveur. Cont. j'aimerais pouvoir faire de la musique avec vous car j'en aime et j'en aime le chant. J'ai tout à fait repris depuis peu et j'espère qu'il ne m'arrivera plus d'en avoir encore. Quel bon avec vous — pour cela le Seigneur vous envoie. Allons.

Je vous envoie aussi le titre d'un livre de piété que je lis tous les jours avec un vif intérêt c'est: "Qu'elles Schatz = Kestlein des Heiligen Gottes, des Heiligen im Himmel ist; bezeugt in dem alten und neuen Testament, nach der Ordnung der heiligen Schrift, zum Gebrauche der Kinder der Kirche, von Carl Heinrich von Bogatsky. 1ster Theil der 44 Auflage. mit 30 St. — Halle 1854. Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses. — très souvent je trouve dans ce livre la réponse au besoin que j'ai pour le moment et un nouvel élément, un nouveau désir de s'posséder de plus en plus ce trésor unique qui seul peut remplir nos cœurs. C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu dans votre lettre ce que vous me dites sur le réveil en Suède. puisse le Seigneur le bénir et puisse le travail des âmes aboutir à la gloire du Seigneur et à son règne ici-bas. Si vous voulez lire quelque chose sur l'état religieux de notre pays il faut lire l'archiv de M. Frotter sur la Hollande, qui est sous presse et qu'il publiera dans le numéro du mois d'Avril et Mai de la revue chrétienne. — M. Frotter est toujours souffrant, je crois que M. ne peut en outre se faire au climat, qui est réellement fort

sur laquelle l'union spirituelle avec lui
est possible, et que la Vie éternelle ne fait que
la représenter mais ~~ne~~ l'établit point.
2 Quant à l'écriture, les questions que vous
soulèvez, les difficultés que vous rencontrez, ont
de nature à réclamer des volumes pour
bien les expliquer et les résoudre et encore
s'y retrouver nous pas peut-être. Ce n'est
pas seulement une interprétation différente
de tel ou tel passage de l'Ancien qui vous
arrête, mais, si vous y faites attention, vous
rencontrez au milieu d'une unité in-
contestable dans l'esprit, unité plutôt sentie
que comprise, des divergences dans les formes
de doctrine et dans les récits historiques
dans les évangiles, dans les épîtres,
très autrement graves qu'une interprétation
différente de passages obscurs d'un livre
obscur de l'Anc. Test. Mais si je devais
que vous ne soyons guères aveugles sur ces
divergences, que vous ne nous imposions pas
une correction factice au dépens de l'évidence
et de la conscience, c'est précisément parce
que je crois que, plus nous considérons l'écrit-
ture humainement, non comme un code, mais
comme le livre de la vie par excellence, plus
elle gagne et grandit à nos yeux. Elle nous
est parlée par les hommes et dans les hommes
(Hébreux I. 1, 2). Sa révélation n'est donc

Quant au premier de ces points la différence
de l'opinion entre M. J. et moi ne m'étonne guère. Le premier de ces mes-
sieurs est misanthrope le second est docteur de l'é-
glise. A sans du tout élever la seconde de
ces vocations au dessus de la première, qui
au contraire demande plus de courage, de
dévouement et d'abnégation, il résulte ce-
pendant de cette double vocation une diffi-
culté essentielle dans le point de vue dont
on considère l'homme et chose. Le misanthrope
se voit avant tout le danger, la misère de
l'âme hors de Christ, il aspire avant tout à
l'approcher à la mort; il voit dans l'écriture
le purgatoire et divin levier pour arracher
l'âme à la perdition, la parole de Dieu
sur et avant tout l'épée à deux tranchants
qui pénètre jusqu'à la moelle et atteint
le divin de l'âme et de l'esprit. L'écrit-
ture du docteur est plus calme, plus sage,
moins en aveugle dans l'imperfection et
dans la misère de l'église, il voit cependant
une église au Corps de Christ, tout ne lui
est pas mon de perdre, il voit le royaume de
Dieu établi déjà, le plan éternel de Dieu
se dévoile devant lui, le regard, sûr, dans la
beauté éternelle et la perfection finale. Il en ré-

subte que tandis que le musulman sera
avant tout assuré par le vote pratique de
la parole de Dieu par toutes les parties qui s'a-
dressent à la volonté de l'homme, le docteur
puisera dans la contemplation de l'œuvre et
de la nature de Dieu des espérances et y verra des
promesses qui peut-être ne se trouvent pas expli-
tement exprimées dans la lettre elle-même de la
écriture. Quant à moi, voici le résultat auquel
je suis parvenu. Toute la révélation s'appuie sur
la distinction entre le siècle présent et le siècle
à venir; toutes les idées scripturaires sont dominées
par cette opposition. Le mot éternel dans la
règle signifie: ce qui appartient au siècle à
venir. La vie éternelle: la vie du siècle à
venir. Les peines éternelles: les peines du siècle
à venir. Il est évident que toute l'écriture
aboutit à la description d'une séparation
qui clorra l'économie actuelle, le siècle
présent, et qui amènera le siècle à venir.
Le siècle à venir est inauguré, non par une
rédemption nouvelle, mais par la répara-
tion des bons et des ~~ma~~ méchants; par le juge-
ment, qui sera la condamnation pour tous
ceux qui se rebellent contre la vérité et
obéissent à l'injustice, quel que soit le nom
qu'ils portent, païen ou Juif, dit l'apôtre
et nous pouvons ajouter: ou chrétien; mais
qu'il y aura gloire, honneur et paix à chacun.

qui fait le Dieu, du juif principalement (2e
de Moïse) et puis aussi du Grec (Rom.
II. 9, 10). Toute ~~inégalité~~ dans les moyens
de parvenir au Fils Dieu a été effacée avant
ce dernier jour et il paraîtra alors évidem-
ment que ceux qui sont à la gauche ce-
lent uniquement ceux qui n'ont pas voulu
non pas ceux qui n'ont pas pu. Mais ceux
qui sont alors privés de la communion Ré-
demptive de Dieu, trouvant-ils dans le laps
du siècle à venir ou des siècles à venir en-
core un moyen de rédemption? Sans oser en
rien la possibilité, je n'oserais l'affirmer.
Après Matth. XIII. 31, 32. Apoc. XX. 15. — La
qui
gément du reste de M. Tschert, ~~est de~~
la nécessité d'une union physique avec
J. C. pour avoir part à la vie éternelle tire
de la conclusion que donc dans l'état de
séparation du corps et de l'âme il n'y a pas
d'union possible avec lui, repose sur une
conception de la Sainte Cène qui n'est pas
la même: Je crois que par le fait de la
Incarnation du Fils de Dieu toute la création
terrestre est mise en rapport physique ou
naturel avec lui et que donc cette union
se se fait pas seulement dans la Sainte Cène
mais est au contraire la condition établie de

enfant Siedow. Je vous embrasse
tendrement vous et votre sœur.

Prier pour moi afin que moi aussi
comme vous le dites si bien dans votre
lettre, quand la route me semble trop
difficile et la lumière me fait défaut
que je me suis troublée et incertaine
et que la Bible ne répond pas à mes
questions, qu'alors le St Esprit envahisse
mon âme et la guide et la console.

J'espère que vous m'écrirez bientôt
plus je suis seule et privée de tout
commerce chrétien, plus mes amis
de Suède et de Hollande qui aiment
le Sauveur et qui m'aiment car Lui
devient mon fortifier par ses enseignements
et me parler de Lui, notre
maître, notre Sauveur, notre unique
branche de Salut.

A Lui, chère Angelique, allons
à Lui, prosternons nous devant
Lui Ps. 37. 27. Remets ta voie au Seigneur
et il t'assurera en Lui et il travaillera pour
toi. Toujours, votre bien dévouée
amie.

J. Wangel
nie D.D.

des fenêtres de ma
demeure, on voit d'un
côté la Mer et le Schloßberg, de l'autre le Chateau

être avec nous et nous donner la
Grâce, Amen! —

Dim. le 1^{er} janvier 1860. Je veux
encore vous dire quelques mots avant
d'expédier ma lettre demain. J'ai lu
un beau sermon de Jankon avec ma famille
qui est allée à la promenade, puis j'ai
lu et prié avec ma femme de chambre
Siedow et maintenant j profite de ces
quelques instants de tranquillité pour
m'entretenir encore avec vous. La soirée
hier fut difficile à passer et j'eus bien
des moments pénibles, jusqu'à ce que vers
onze heures, après le souper, j'offris de
faire quelque lecture et je lus un sermon
de Hoffacker et je fis la prière ensemble.
C'est bien difficile de prier quand
on est avec des inconvertis et qu'il faut
parler pour eux, à eux. Le tâche alors
d'oublier qu'ils m'écoulent, et je supplie
le St Esprit de venir à mon secours.
Si alors l'effet est nul sur eux, le signeur
pour sa grâce m'en fait profiter, et je
me vois consolée et fortifiée. A
minuit, après les souhaits d'usage, nous
nous séparâmes... Il doit me réputer
également que le signeur Jesus me
voit, me soutient, qu'il me crie. "Croit
moi, ne crains rien, crois seulement." Pour
avancer et prier ne peut perdre courage
et cependant comme c'est mal de se

laisser abattre quand on s'aït qu'il
est là.....

J'ai aussi Banter. de Heligas Ro
et je l'ai commencée après avoir lu
dans votre lettre que ce livre vous a plu
et fait du bien. Je n'ai pu y lire beaucoup
encore. Je mis très peu vuile. J'ai la
même chambre que ma fille et puis ma
fille mariée d'inc ici tous les jours avec
ses enfans et les vieilles vont par conséquent
nulles pour toute espèce de recueilliement.
Je me dis que si le Seigneur le voulait Il
me donnerait plus de tranquillité. Au
printemps nous nous disperseront et chacun
ira de son côté. Ma fille aînée avec son
mari et ses enfans en Hongrie ou ils
vont pour deux années et nous, nous
voulons aller, si Dieu le permet à Florence
et ensuite par la France en Hollande.
Je puis d'abord, si Dieu le permet, nous
retournerons en Suède pour n'y rester que
le temps nécessaire à l'arrangement de
nos affaires, car nous n'y passerons pas
l'hiver. Ce que Dieu décide de notre
destinée, je l'ignore et cela ne m'inquiète
guère. Je regrette extrêmement de
quitter tous les bons amis que Dieu m'a
fait la Grace de trouver dans ma seconde

patrie. Il me semble que j'aurais pu
y vivre très heureuse et je n'oublierai
jamais les trois années que j'y ai pas-
sées. Il me semble quelques fois que j'en
puis venir dans ma vie terrestre à
une impasse, à un point où l'oeil
humain ne voit plus d'issue et où
il se dit, "Il est impossible que je puisse
avancer ou reculer." Cela me donne l'idée
que Dieu, à qui je mis si heureuse de
confier ma destinée, tranchera la difficulté
d'un coup, peut être en m'appelant à
Lui, et alors je dis avec l'Apôtre: "mon
désir tend à obéir et à être avec Christ."
mais je prie que le St. Esprit me fasse
la ^{aussi} Grace de dire du fond du coeur: "Selon
ma ferme attente, que je n'aurai confus en
rien mais qu'en toute assurance Christ vivra
maintenant, comme il a toujours été, glorifié
en mon corps, soit par la vie et soit par la
mort. Philippi 1. 20. 21. Car Christ m'est gain
à vivre et à mourir." J'espère que je
pourrai vous voir en Suède ainsi que ma
chère Hedda, et m^e Beyer, et Hylborg,
Jantzen et tant tant d'autres amis au
Seigneur. J'ai écrit à Hedda le 6 Décembre
1859. Voulez vous lui demander si elle a
reçu cette lettre et l'embrancher bien tendre
de ma part? — Et maintenant à Dieu à moi

La Haye le 15 Nov
1860

Je ne veux pas laisser partir
ma lettre à Widda sans y joindre
un mot pour vous, ma chère enfant,
pour vous remercier de votre petit
souvenir et du billet qui l'accompa-
gnait. Vous êtes une chère enfant.
D'avoir travaillé pour moi, afin
que j'aie tout les jours quelque chose
qui me rappelle constamment ma
fille suédoise, et vos lignes que
étaient avec le petit thermomètre
me touchèrent au cœur quand je
les ouvris à mon arrivée ici comme
vous me l'aviez prescrit. —

Merci, merci pour toute affection
que vous m'avez toujours montrée.
Je prie le Seigneur qu'il daigne vous
montrer la route qu'il veut que vous
suiviez, qu'il vous conseille et vous
éclaire par son St. Esprit. Je ne puis
plus quire que prier pour vous mainte-
nant mais je le ferai sûrement si le
Seigneur veut me faire la grâce pour
cela. Je suis actuellement accablée de
bons des vœux et de prières qui me poussent
à la prière et dans les bras de Celui qui

Voici un petit portrait qui vous
rappellera votre amie maternelle.
Espérez que vous en serez satisfaite
et qu'il vous fera beaucoup de plaisir.
Voici aussi quelques mots de l'évêque
Sainte que ce portrait vous adresse.
"Mär umgäplu är i Himmelen,
Dädan vi ook wänte Trälsaren, Herren
Sinnem Christen. Ph. 3. 20.

Je vous embrasse tendrement
et suis toujours

Notre bien dévouée
amie

S. Whangel.

Quand vous m'écrirez n'oubliez pas
de mettre la Comtesse Whangel née
Didel; car il y a une Madame de
Whangel qui demeure près de la maison
que nous allons habiter et à qui on
apporte toutes nos lettres.

seul peut contrôler et conseiller. Oh !
que deviendrions nous sans ce docen et
son refuge, mais maintenant j'entends
souvent la voix qui m'appelle et me
dit : " Venez à moi vous tous qui êtes
fatigués & chargés et je vous soulagerai."
Veu allons à Lui, anéantissons nous
devant Lui, supplions Le de nous
Donner de ne désirer que ce qu'Il veut
nous donner, de n'avoir d'autre volonté
que la Sienne, demandant qu'il anéantisse
en nous tout désir personnel, que nous
Lui abandonnions le soin de notre être
de notre bonheur, et qu'au fond ici bas
nous ne souhaitions rien de plus que de
Lui appartenir, que de Le servir, Lui
abandonnant le quand & le comment.

Nous apprenons par Hilda que
mon voyage s'est fait le plus heureux
- sement du monde et que me voici
depuis la fin d'Octobre chez ma bonne
Sœur, où je me trouve le mieux du
monde, jusqu'à ce que notre maison
qui actuellement est encore envahie par
les ouvriers de toute espèce, sera terminée
et en ordre. - Nous avons ici un prédica-
teur Allemand M. Högel qui remplit
tous nos besoins, ce qui est bien heureux

Je
dans
établir
par une
peut donner
- dants & voy
entendu une
cher un juif comme
que viennent chez lui tous les
soirs, tous ceux qui veulent venir
et cela m'a fait beaucoup de bien à
entendre. - Du reste, ici comme
à Stockholm, à Gènes, à Paris,
les éléments contraires se trouvent
dans l'Église, dans le monde; les
mêmes petites questions d'amour-propre
les mêmes vicissitudes régneront dans
l'Église et diviseront les frères. - Il
en ira bien ainsi sur la terre aussi
longtemps qu'elle subsistera; car les
hommes resteront toujours hommes,
et l'élément du mal se glissera
au milieu du meilleur grain. -
Prions et veillons! ce doit être
notre devise et le mot de ralliement
pour tous les fidèles! -
Quand vous en aurez le temps

Wagenvägen. Från Paris till Dieppe
eller Calais och den kortaste i båda
öfverfarten till England. Från Dieppe
kommer man direkt på Kvarnaren
i Brighton, och från den sistnämnda
staden till några timmars ångfärds-
resa till Veytner i Wight.
Emellertid har fröken Tellen en bod-
ort i Normandiska Kusten och
fröken de har varit flera veckor
och funnit utmärkt, den heter. St.
Pierre en Port par Tichamp, Seine
et Oise. Hôtel des Terrasses, Madame
Belbe. Godt rum och utsigt åt
havet, samt god mat för 5 i 6 francs
per dag. Heltäckande och givande vatten
änjer förklarar löst och vatten slott.
— St. Pierre en Port par Tichamp,
Seine et Oise — Nu är det flödet
att fundera på saken. Jag sänder
nu min nya adress efter den 3 juni.
Cadenavia Hôtel Britannia
Lago di Como. Måste nu sluta de
brev. På mig. Mellan 10 och 4 en liten rost ovisst
och så snart ut på "Skidung" för en liten
7 de middag. Här är otäckligt

sakta höjder och mycket utsigt öfver
Florens i sin dal sänka, den stora
slingrar sin väg fram. Vi är i
sällskapet 4 damer - 3 damer
och en kvinnan från Milano
och en Teller. Jag skickar en mycket
snabb till Tyska Republiken Caspar.
Vi hade så mycket tillsammans.
Dyala of Rost, synerligen värmer
fröken & jag i den kyrkan -
i synerligen. Proctinghous och
Bartholomewskes skickar m. m.
Fröken munkar i St. Marco,
Rommericoner skickar. Jag skickar
skickar oss på hans englar m. m.
Jag har köpt en hel bok om den
Angelier ("den salige brodern") och
hans målningar (15 lina i de dyrt.
Man spar i slottet på kläder, vatten
min gamla palt, i Paris har jag
liten kabyt så i slottets utträd
då vi träffas — Dig du förvis
nu krocka de och rop på mig —

Skrif några rader till Caroline
att jag så tacksam. Gud bede oss
både på vår resa, & motlo Angelica
fortfarande känna glädje över
att den kommande tillstånd jag
koppas vi skola få godt tillkom-
mans, kunna läsa & tala om
det väsentligaste, med mita sö-
skap nu kommer det ej till stånd.
Doch för Angelica & andra frömmen
tala till mig genom sina skrif-
verna himmelstaka ämnar för
deras målningar. Jag kommer
mig ibland så obestämligt lyck-
lig så i Rom se en här, då jag
går ensam i kyrkor & på platser
der så många verkligt heliga
& frömmen män & kvinnor likso-
annu omvåpa en, eller med sin
börners makt som de uppsöndt så
i Rom se en här -
Hälsa de vänner som kommer mig.
Jag m.fl. samt Karin. Tack för "brevet"
för Karin. Tillgifnaströ Louise

jag väl in i l'Odéon, som ligger helt
nära Pechmanska hemmet.
Detta bli i slutet af 3^{de} veckan
i juni omkring den 13 eller 14. ty
gärna vil jag träffa henne innan
hon reser, min koffert står kvar
där m.m. Jag skall nu skrifa och
håra hur hon har det, kanske hon
ändret något om resplaner hon
också. - Alltså det hela gestaltar
sig sålunda om Gud så vill.
Om 2 juni resa Anna Zeller och
underbuktad från Firenze till
Milano & Gadenovia, efter en rikas
vistelse der kanske några dagar mer
(brev på brod fru Pechman skrifter)
reser jag till Paris direkt & inventar
der om en god fru Angelica med
sällskap. (Så rystigt skrift för Fort.
Feilitzen, & så innerligt skrift af
Angelica att bered henne detta brev.)
Om Rom nu verkligen till Paris
så jag släpper resan ensam i mita En

Tack, kära Angelica, för de vänliga
raderna, med underrättelsen om den
smärtsamma förlust som du, Wilhelm &
lilla Ernst gjort, då I nu under
vandringen i Frankrikes land, i Tien-
delen, får sakna en god vän. Min
fresta känsla vid underrättelsen om din
systers död var glädje, att hon nu be-
vit förlustad, af Den som är oför-
till förlisning.

Hvorna välsigne nu Eder Färd till
Norden! att gott önskar jag Eder till
ande, själ & kropp!

vårmen matilda Hildelund

Ekedal d. 28 Juni 1870

Uppsala 7. 30 Mars 1883

Goda Angelica!

Haf hjertlig tack för skära besök,
och låt mig därigenom inestata och
tack för Wilhelms brev och för
helmingen genom Maria. Jag gläder mig,
att i kommit att tänka på vår redare och
Ekman, som ju och f. n. har intet officiellt
arbete vid akademien, blott sina två kurser
(och sin lilla officiellt för mig.
läsning). Det står mig och blifva mig
anledning att för sammaren komma
tänken på några konfirmationsunder-
visning, hvilket för mig bör vara
det friggaste, ehuru det alltid är påhö-
rdar visa på mig denna omme nyssel-
ledning med redarens. Det var bäst

Alps (1817/7. 14 Aug.)

Goda Angelica!

Jag återkom från en liten resa 5.
4 Aug. i och först efter de betydelse-
fulla dagarna för folkskoleläran-
met i Alps (5. 8-10) och
vände mig möjligt snart till Angelica.
Vänliga hälsningar af J. 3/4. Hef tack
dessa och för meddelandet om snar-
konfirmeringsdag. Mitta jag komma
säger honom något, såsom sig bör.
Förmodligen hepaskapet i hä-
nem under min bortvaro och andra
ligger hand för terminen och lagbe-
met. För de närmaste veckorna kommer
jag mig själv beundra honom. Men
en kort brevbild eller jag bra genom

En liten brevbild eller jag bra genom

giva her Eda, antingen i siste veckan
af Augusti eller blott på en helf dy ef.
en Dag nys från ef. stux i början af kyo-
komito. Söndagen d. 2 Sept. måste jag vara
hemme, eller ulla jag genom bevisen öfver
Dufanum. Så nu, hemm det kan
ställa tillfammans med det en och
andra.

Jag skulle gärna beji Ernst
komma och hata på en vecka.
Men annu är Daniel g. hemme från
sin resa ^{i Norge} förhållande i bevis
gär, så det g. så lampen i. Men
en jag vill komma, från jag taga
Daniel med mig under så han Dagur?

Glösa kan mycket och
barnen hjärtligt från
Dufanum
W. Rudin

Uppsala den 13. Aug. 1886.

Kära Angelika!

Sedan vi nu återkommit till vårt hem här,
vill jag ännu en gång på det hjertligaste tacka
dig och de dina för Eder vänlighet och godhet
emot oss under vår vistelse hos Eder. Det är så
kärt att minnas dessa lifliga dagar, som blott
alltför fort flögo förbi. Äfven barnen tänka
med saknad tillbaka på dem och önska många
gångar att de varit längre. - Vi stannade mån-
dagen och Tisdags förmiddag på Diakonissanstäl-
ten, der viingo besök af en tysk vän, född
svenska, som nu är gift med en tysk Pastor,
och som varit till sitt hem i Talarne med sin
lilla treåriga dotter. Vi voro hos oss nästan hela

måndagen och sedan de på Tisdagen afrest med
ångbåt till Tyskland, fortsatte vi vår väg från
Skeppsbron, dit vi följt dem, till jernvägsstationen,
hvarifrån vi kl. 5 e.m. repte hem. Stillheten och
kvilan i hemmet gör nog godt, äfven är det nu
mera ej så tryckande het här som det varit före
vår afresa härifrån. Hos Eder har det väl nu
äfven blifvit rätt stilla, sedan alla Edra gäster
lemnat Eder. Elisabeth sade, att hon sett Candidat
Hermanson i Stockholm på Tisdagen, det var väl
ej något misstag? Då är du väl nu mest ensam
med dina kära gossar, om ej nya gäster anlände?
Huru kärt är det ej för mig, att nu i mina
tankar kunna följa Eder i Edert stilla landtliga
hem och i dess ljufviga omgifningar! - Mätte nu
du själf, kära Angelika, få någon kvila och
vedergivelse af din vistelse derute, stika kunna
sitta ner på de trefliga platserna i skogen eller
den lilla hvita bänken vid sjöstranden, der vi
satto tillsammans en stund på sista eftermiddagen
vi voro hos Eder. Låt då kropp och själ hvila

i den himmelske Fadrens händer, att Han må verka
Sitt verk i dig. Och huru salig är det ej att så i stillhet
få hängifva sig åt honom, att Han må rena, helga
och saliggöra vår ande! -

Helsa nu med en hjertlig och tacksam
kelsning din man från mig och mina barn.
Helsa äfven Ernst och Elof och säg dem tack
från oss alla.

Låt mig äfven hädanefters få vara innesluten
i din vänskap, derom beder

Din

Hjertligt och tacksamt tillgifva
Wilhelmine Uff.

P.S. Jag vill äfven bedja dig om en vänlig kelsning
till Fru Stuart, det var kärt att göra hennes bekantskap.

Yass den 31 Okt 1886. -

Kara, dyas van Angelica.

Nu är tiden inne för mig att få helga prä-
 till födelsedagen. Herren, som hittills
 hjälpt, måtte härnäst utgjuta sin nåd
 i en rikare mått öfver dig och ditt hus
 att det "mot aftonen må allt mera ljusst
 varda". — Gärnligt tack för den ljuf-
 ligen sammanvaron i somras, hvilken
 liksom hela min Stockholms vistelse är mig
 i minnet som en kärlekens vardag i lif-
 vets höstämman. — Inte märker jag hos
 mig den frukt deraf, som jag begärde och
 köpfades, — men nog har min inre värd i all-
 mänhet sedan dess varit mera ljus och jag
 i åtnjutande af särdeles godt Mod och hopp.
 — Den 8de Sept. lemnade jag H: fars och den
 kära Lina för att bittrada mitt nya arbets-
 fält, der jag nu börjar känna mig temligen

men den är stel och tung, der allmän tystnad råder och
 icke mycken missions-kännedom eller kärlek förhöjes.
 Den väntar jag nu att Guds Andeskälla få förnya,
 lifva och göra till samlingspunkt för de förskina-
 gande, lyckliga kristna. - Ack om någon gång
 af de kyrks predikanterna och missionärerna hos
 eder någon ville resa hit öfver och vara Guds
 redskap till att väcka lif i de döda benen - efter-
 som de fridlykliga och alla möjliga parti-
 makare - hos eder äro så villiga och färdiga der-
 till; - af sådana svenska predikanter finnas na-
 stationerade i alla våra större städer och resa
 de flitigt omkring. Men "denne världens barn
 äro visare i sitt släkte - än husets barn i sitt"
 Kärn vän, böja besökets Pastor Ring att när
 han i vår kommer till Helsing - han också då
 besöker Wasa; här tror jag vore tacksam jordmän.
 Dessomhällen förefaller åktnings-hjundande för den
 drift och uthållighet i sina anseender till det goda
 det utvecklar; det är vår mest svenska ort; - därför
 känner jag mig här så väl till. - Tillåt mig att
 jag fyrt hela brefvet med tal om mina förhållan-
 den - men gör nu lika tillbaka och låt mig säga

hemmastedd till att sjelf mista henne. Min väg
in i arbetet och folkmedvetandet, enär ännu al-
drig någon diakonissa här arbetat. Böjor har
 varit lättare än jag vågade tänka - och
mycket godt utöfver allt hvad jag kunde tän-
ka mig, - har här kommit mig till del. Ehuru
kallad och underhållen blott af 5 enskilda rike-
personer, har jag dock blifvit så väl mottagen
af presterskapet och fattigvårds myndigheterna
att jag intet annat känner än att jag står i
församlingens tjänst. De närmaste jag har att köl-
la mig till är presidentsken Carl med dotter,
äktliga kristna, i hvilkas hem det är godt
och varmt för mig och som följa mitt arbete
med varmaste intresse: i regel 2 ggr i veckan
miste jag besöka dem för afgifvande af rapport
dä det vundrigtvis blir att tillbringa aftonen hos
dem. Leke behöfver jag nu känna mig ensam. -
Med presterskapet står jag och innerligt väl
särskilt med Pastorn Ryholm, 41 år gammal -
är jag riktigt god vän: det kännes som - vi be-
höfde hvarandra: en man med stora gåfvar

och för Guds rike - är det dock något halft och yt-
ligt hos honom, men tillika en barnsligt ärlig, öd-
myck ande, som gör det lätt för mig att bebjä-
för - och hoppas det bästa om honom. Det är synd
om våra präster, de ha så föga uppmuntran och
hjelp från sina församlingsböcker - och äfven från
hvarandra inbördes. Allt det bästa lifvet inom
kyrkan - drager frikyrkan åt sig (står synner-
ligen stark och missionerande) - så det ser mörkt
ut med "de heligas samfund" inom kyrkan: de
äro förstådd - utan inre sammankomning, häil-
het de mest alla känna med veckan. Men äfven
deri hoppas och lidar jag geyande dag. - Till vår
ena svenska söndags-skola, kommer i nästa sön-
dag ^{v. 9.} 2 till, en finsk och en för fabriksarbetarnas
barn i en afskild staddel med ett stort bomulls-
spinneri. Vi äro nu 10 lärare krafter - men det gäller
att ha än flere änden och gafvar väckelse lif.
Vi samlas hos prästen till textutredning och
ha då en treflig afton; Guds heliga tuktans ande
vare oss när då och alltid. En ganska talrikt
besökt missions-förening fins här och sedan gammalt,

Stefany till Mobergs och alla damer, Steniska Alm - från församlingen
Leahane och Mobergs

Vasa den 31 Okt. 1887.

påmint mig. "Så många böners barn kunna ju
icke förlyckas." — De skola väl ännu blifva
kämpar i Herrens kär. — — Ack, låt mig snart
åter få höra om dem, om eder alla — och edert lif —
— meddelar mig några droppar af eders fullhet. —
— Det var något stort för oss att få se om Pastorn
i hela 3 veckor i somras; han fann sig så snällt
i våra ringa förhållanden, och var så egen och tillgäng-
lig. — Tack Angelica — som var första upphafet
till denna vår stora lycka! — Klätt frukterna
deraf hos oss blifva kvaraktiga; för diakoniss-
saken har tyvärr deraf ännu icke visat sig.
Lina strackar har det så för mycket trängt — när
dettill och Aug. Upspårar varit sjuk. Gud kom-
me med hjälpen innan den dyra Lina dör
under. — — En varm hälsning till Wilhelm
och om jag vågar — till Sörenna. — Täm nu snart
mitt hjerta med några höra rader. Guds välg-
nelse vare riklig med eder och tillgifva
Chas. Willesten

Kära Angelica!

Gud har åter fört oss ett helt år framåt —
sedan jag sist hälsat på; — tack vare 6^{te}
Nov. kommer jag mig åter för att söka gemen-
skap med den för mitt hjerta så dyrbara
— mot mig, ovardiga, så mycket vänlighet
berisande barmen — jag knappt vågar
begagna detta ord gent emot mig — Men
på Angelicas alltid bevisade stora godhet
mot mig — får det stå. — Ynneligt tack för
brevet af 3^{de} April — jag undrar öfver mig själv
hvarför jag ej för skrifvet? — Men jag känner
mig alltid — stå så — på sidan — af den
fullhet, hvori I lifuen — att jag liksom
icke rätt vill våga göra mig påminde —

Gud välsigne det nya lifnads året med mycket
nåd och frid — och rättfärdighetens frukt. —
"Salige äro de som hungra o töro efter rättfärd-
ighet" ha vi i afton vid textutredning för sönd.
skolan — talat om, då det gick upp för mig med san-
ningens kraft att försätta övriga — just i denna hela
lifvet genomgående hunger o töro, — som har troas
visshet om att engång mättas — det andra lifvet
består. Att det icke vid denna hunger, som Gud
anknyter sig — när Han vill värma — och medde-
la sig åt oss? Och att släpas i denna hunger —
att icke mera afvisligen begära att mättas, —
är ju redan en insmigen fullhet i oss? —
Men tillika känner jag — vid blicken på mig sjelf
och mitt lif — som aldrig vill blifva desto
bättre, desto mera helh för och i Gud — att
det fordras riktigt troas mod — att hålla i
med hungerande sökandet. Mycket har jag
denna höst — efter samvarn med Pastor

Bring i sourens — fått kämpa emot detta: — det
har ändå aldrig bättre; — på samma gång Gud
till det yttre gjort min ställning så mycket bättre
att jag icke nog kan tacka Herren därför och måste
frukta att Herren kanske åter vågar frantaga mig
det för min otacksamhets skull. — Ja — till det yttre
smakar det mig nästan som en smulra af fullhet
sedan vi nu ha en theol. lektor Rosengvist — en ung
framstående pedagog och afgjord kristen, — som le-
der vår söndags-skola, — och — dertill — jag nu icke
mera är enda system på platon utan har den
smälla heliga beth Blomqvist här sedan 1 vecka
anställd vid ett litet sjukhus. Min yttre ställning här
är hood min personliga del angår — för mycket god-
förhållandena vis ä vis arbetet — kunna viest atskil-
ligt att önska. — — — Nu har jag blott
skrifvit om mig — men har nog hjerta och tacks
för Angelica och hennes kamp för sina söner,
hvarom genomläsandet af det kära brefvet åter blifvit

Herrns nåd och välsignelse vara
med oss öfver Eder och Edra kära barn
nu, under hela detta påbegynda året
och alltförant, tills Han ändtligen upp-
tager Eder till evig åra och kärlighet. -
I trofast kärlek.

Din

tillgifna
Wilhelmine Ulf.

Upsala den 4. Januari. 1888.
kl. 6. e. m.

Åskade vän!

Jag inuerligt tack för ditt kära
bref och din vänliga inbjudning till
Eder denna afton. Då vi g. person-
ligen kunna få glädjen att vara med
Eder, vill jag nu en stund i anden
förflytta mig till Eder, och förena
mig med Eder i tacksägelse och lof
för den nåd, som vederfarits Eder.

Med hjertligt deltagande mottog jag
dina meddelanden om Ernst - huru god
är ej vår trofaste Gud, som så vårdar
sig om honom, hjälper, leder och

drager honom till Sig! Herrens tro-
fasta herdeomvårdnad skall förvisso följa
honom äfven hädanefter och vinna helt
hans hjerta, så att han i stor fröjd och
salighet i djup hjerteerfarenhet skall
kunna tillägna sig Davids 23. psalm;
hvilken jag nu beder dig gifva honom
ifrån mig, jemte min hjertligaste
helsning och lyckönskan till hans
framgång. — Det känns såsom en verk-
lig försakelse, att nu ej personligen
få vara med Eder, men som vi sedan
i höstas blott hafva en helt ung flicka
till tjänariinna, åt hvilken jag ej ensam kan
öfverlemna de yngre barnen och hemmet,
så kunna ej Elisabeth och jag på en gång
lemna hemmet utan dem. Elisabeth är

väntad till Diak. Anst. till Söndagen.
Hon har om Lördag litet att uträtta
åt mig i Stockholm, och kommer sedan
att öfver Söndagen stanna vid Ersta för
att få vara med om Gudsstjärten der.
Minner hon sedan om måndag, så vill hon
gera få titta till Eder på en liten stund,
innan hon reser hem. Hon är blyg och
tillbakadragen och ville ej resa utan mig
nu, då Brings för närvarande äro i
Westerås och hon ej träffat dem hemma
nu. Hon beder om sin vörlsamma och
hjärtliga helsning och tack för din vänliga
bjudning. Hon sade flera gånger: "Åh, hvad
det ändå hade varit kärt att få vara med."
Jag skall nu sluta dessa rader, men än
vidare vara med Eder denna afton. —

St. Menny den 10 Okt. 1891

Kära Fr. Bergman!

Jag ber att härmed få på det hjärt-
ligaste tacka för de sända boken-
na, liksom min hustru och jag
särskildt tacka för Fr. Bergmans
flora vänlighet att vilja vid hem-
resan från Rysskil gjärta vänt
hem. Det är inte så ofta man
under vandringen genom denna
öken finner medvandrare, med hvil-
ka man kan dela åsikter och
erfarenheter på det mera djupa
området. När sådant händer och



kanke detta helt oförmodadt
händer, så det inte varit att
se en högn ledning deri. All-
förligen veta vi inte, om det
kan beskånas ofr att ha åter
se hvarandra, men det gör
hjärtat godt att veta, hur
man har sådana, som äro hem-
ätvundrare och som mötas med
en inför samma Fader i mor-
gan. och aftonstunder, i glädje-
och nödostunder. Gud välsigne
der och oss!

Endt iu tåkerna angår, så ber
jag Fru Bergman hafva god-
heten framföra vårt hjärtliga
tack för den till Herr Arkivarien.
De skola under vintermånaderna
blifva våra lektyrer nu till en br-

jan, och skall det blifva oss kärt
att derunder tänka på våra
nyförvärfade vänner. Jag har skrif-
vit några lördagsbrev till er. Jag
ber att iid tillfälle få sända dem.
De äro intet annat värde än
såsom en enkel bekännelse af hvad
jag gief håller kärt och dyrbart,
och jag ber att de derför bli be-
rädda efter kärlekens kraf med
öfersende.

Min hustru ber hjärtligt och vnd-
samt hälsa!

Kandidaten varden innerligt och
hoderligt hälsad från mig. Det
lysnar mer, ju högre vi kom-
ma uppåt.

Fru Bergmans ömjukt tjugår
Karl Fredrik Johansson

Ölme 21 Juli 1893.

Goda Angelica!

Har hjärtlig tack för
vänliga brefvet af 29 Juni.

Åf många, mottagna bref har
jag ej kunnat besvara mer än
en del. Men det har varit mig
godt att få mottaga många så.
Tack för den vänskap min mor
der vunnit. En för hvarad är
mig i resten att hon ingått i
en färlig hvila efter långa li-
danden.

Politiskt liksom om gossarna.
Gud bevara och stärk dem
för det verk, som befror riks
lön. Helst den.

Skulle säga något om
min mors hustru. Derom är ej mög-
ket att säga. Hon blef frimärken

skedd från världen, och som flitigt
gjorde sig en djup frid och knapt
öppnade från gallandets smärta under
den stora smärtan. En grundka-
rakter hos henne var redlighet;
och hon fick erfara på ett reellt
faktiskt sätt, ehuru under råddhags, den
nå, som en annan erbjuder kläpn-
fäst grund och vid hvilken allena
hon vid sin slut hvilade.

Ännu följande aftonen ropade sig
en imponerande klarhet i hen-
nes medvetande, ehuru hon ä
andra sedan riktigt fäst sig
med till sinhetens, sländets fullmakt.
Så vidorsos henne barnhetstid.
Att Angelica och ären Wilhelm
voro bland dem, till hvilka
hon fände sig tacks, vil jag.

Framför en hjertlig hälsning
till Wilhelm.

Hon fick lunginflammation
efter besöksreisen. Äs nu cyprer
men sås jag. Hon helas.

Med vänster och Tack
E. Launell.

Kära Kära Angelica!

Jag hade tänkt på dig
mycket. Angelica, men
fruktan att brötta afköllet
ring clarifera; jag vet väl
att många kvinnor med
vijsa sin sitta deltagande,
och det kan också bli trötta.
samt.

Detta gör sig om och rätt.
Så om Angelicas kärna
manus dock; hjärtligt del-
tagande kvinnor vi för
var kärna vän! O så sunt!
Hörna bär och hjälps

igenom allt! Det var ju
en god brödsöid? Stort
att inte behöfva sörja så:
"Som du det inst. t. h. öfver
h. öfver". — "Fiden är
kört öfver allt detta". —
Hörren lita Angeliken för
härrens märken, sin
redergeribande frid!
Och den härrens helt
vint vid en sådan döda
händ. —

Med hjertligt deltagande
och många bevisningar
från Systrar och
Heligfria deltagande
vänner
Marianne Kärström

Stockholm d. 12/4 04.

Godn Tant.

Ärmerligt tack
för Bortbrevet. Thorodags-
aften följer jag Hienpa sin
Sophia Hemmet. Operationen
förtiggar på lördagen d. 16 dennes.
Hienpa har fått stanta länge
på rum, som i förra ny kun-
nat erhållas. Jag skau med
första underatta Tant om Hie-
nos befinnande efter operationen.
Vi försöka att vara förhoppnings-
fulla och Hienpa visar ingen
Blenmodighet.

Frärlorn, hon är glad och
nöjd. Ja, Herren fyller hane
hemmet kraften i de svåra
stunderna och gör att Livet
går utgång.

Kärte Frärlorn vill vara bättre
i sin kropp. Hennesa har
med mig innerligt hälsa -
Det hälsar så godt att det
är vår hälsa, vara Frärlorn
med sina Frärlorn hos oss.

Med varm hälsning
Emilie L. L.

P

Kära Sant har inner. tack
från oss värdessfulla ord o
råd som Sant givit mig
Tack från oss värdessfulla
stunder för få tillbringa i
Sants närhet — för bänner
min på tacksamhet för att jag
fick träffa Sant på min
seminariet, det var mig
till så mycket nytta och
glädje. Tack också till Sant
för närvarande vänner för att
seminariet där jag finns varit i
så stor tid, men ämnar mig snart
till Stockholm igen. för att så
mycket om min hyllning till
till många från Bergman samt de
älskliga små flickorna, som vi varit
så lyckliga att få ha om en par
dagar därefter från Kåby.
Med en Sant gjämfat
från Sant alltid tacksam
och varmt tacksamma
Sune-Marie Rygelberg

Österö Prästgård den 28 Aug. 1904

Kära, vördade Sant!

Jag har varit så glad att lämna
Stockholm och att jag Sant
vänliga skrifvelser, för vilken
jag mycket för. Tacka
senellertid lämnade jag
kortet till Doktor Ahn. Som
där var i Stockholm och
som för mig ganska mycket
tackligen har han gjämfat
skrifvelset till Sant därmed.
Ja, till Sant mycket
jag har nu lämnat
Doktor Ahn hem och

jag måste tulla på jag
känner mig lycklig ännu
att det skulle jag kunde
på omöjligt stanna hos
enast hans i familjens
tyrliga önskan —

Strad jag innerligt hoppas
ser önskan, att de snart
med finna några som
långt bättre än jag för-
mått fyra platser i det
hemmet — jag tänker
så mycket på de kära,
stackars barnen. Godt är
att flickorna ännu hafva
ett år kvar i Pödetelje.
Vare de det med Gos-
samt. Som så mycket
måtte bli lämnade att
sig själva i hemmet.

Had det varit på en Lok-
tom snart blefve bättre.
Ty nu har det mig varit
så gaucha för tid för
honom igen —

Het Tant, att det var
mig Nic mer än vanliga
tänd. Gåes i trappskraf-
ter ^{fr} att kunna vara i hus
trädet under sådana pe-
rioder, som det om varit
jag vet icke hur länge
mina krafter skulle stån bi,
men jag är rädd, att det
icke går så länge till
än löstes emellertid frågan
af sig själv, och jag tackar
Gud så innerl. att jag slippe
känna fri-bräcker, att jag
snikit min bost.